



CLASSIQUES
GARNIER

GAGGERO (Massimiliano), « *La Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier, l'Eracles et la narration de la croisade* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes / Journal of Medieval and Humanistic Studies*, n° 37, 2019 – 1, p. 53-74

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09701-3.p.0053](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09701-3.p.0053)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

GAGGERO (Massimiliano), « *La Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier, l'Éracle* et la narration de la croisade »

RÉSUMÉ – La *Chronique* d'Ernoul et la *Continuation* de Guillaume de Tyr qui en dérive sont parmi les narrations de la croisade les plus répandues au Moyen Âge ; la *Continuation* a connu des remaniements importants dans des rédactions longues écrites dans l'Orient latin. Les structures et l'idéologie de la narration de la croisade sont étudiées d'abord à travers une lecture de la première partie de la *Chronique* et ensuite à travers l'analyse comparée d'épisodes-clés dans les différentes rédactions.

MOTS-CLÉS – histoire, croisades, chronique, Ernoul, Guillaume de Tyr

GAGGERO (Massimiliano), « *La Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, the *Éracle*, and the crusade narrative »

ABSTRACT – Ernoul's *Chronique* and its *Continuation* by Guillaume de Tyr were among the most widely circulated Crusade narratives of the Middle Ages. The *Continuation* was heavily reworked in the lengthy editions produced in the Latin West. We examine the structures and ideology of Crusade narratives, first through a reading of the first part of the *Chronique*, and then through a comparative analysis of the key episodes from the various editions.

KEYWORDS – history, Crusades, chronicle, Ernoul, Guillaume de Tyr

LA CHRONIQUE D'ERNOUL ET DE BERNARD LE TRÉSORIER, L'ERACLES ET LA NARRATION DE LA CROISADE

La *Chronique* attribuée par les critiques modernes à Ernoul et à Bernard le Trésorier¹ est l'une des principales sources vernaculaires sur les croisades et a connu, depuis le Moyen Âge, un succès considérable. La pluralité des rédactions qui sont transmises par les manuscrits offre une série de perspectives différentes sur la narration de la croisade, qui nécessitent, pour une meilleure compréhension, d'être envisagées dans une approche comparatiste.

Telle que nous la lisons, la *Chronique* embrasse une période allant, selon les manuscrits, de la mort de Godefroi de Bouillon à l'excommunication de Frédéric II par Grégoire IX (1227), à son retour de Terre Sainte (1229) ou au moment où Jean de Brienne devient régent de l'empire latin de Constantinople (1231). La *Chronique* trouve son origine dans le récit de la chute de Jérusalem aux mains de Saladin (1187) fait par Ernoul, que les manuscrits achevant le récit en 1227 et 1229 présentent comme l'écuyer de Balian d'Ibelin et l'auteur/commanditaire de l'œuvre : « Dont fist descendre.i. sien varlet qui avoit a non Ernous. Ce fu cil qui cest conte fist metre en escript. Celui Ernoul envoia Balyans de Belin dedens le castiel [...] »².

Il est possible que le récit d'Ernoul ait été un court exposé en prose, composé pour informer le public (surtout ceux qui vivaient en Occident)

1 Éditions de référence : *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*, éd. L. de Mas Latrie, Paris, Renouard, 1871 ; *Recueil des historiens des croisades*, publié par les soins de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, *Historiens occidentaux*, II, Paris, Imprimerie Impériale, 1859 (RHC) ; *La Continuation de Guillaume de Tyr (1184-1197)*, éd. M. R. Morgan, Paris, Geuthner, 1982 (*Lyon*). Les sigles des manuscrits sont repris à J. Folda, « Manuscripts of the History of Outremer by William of Tyre : A Handlist », *Scriptorium*, 27, 1973, p. 90-95.

2 *Chronique*, p. 149 (mss F16-F20).

et susciter une réaction visant la reconquête de la ville sainte, mais aussi pour justifier et mettre en valeur les actions d'un groupe de nobles de l'entourage de Balian d'Ibelin.

D'ailleurs la première partie du *Libellus de expugnatione Terræ Sanctæ per Saladinum*, composé par un clerc anonyme en latin à un moment proche de la composition du récit d'Ernoul, se concentre aussi sur la perte de Jérusalem et présente de notables similarités avec les différentes versions données par la *Chronique* et les rédactions de la *Première Continuation* de Guillaume de Tyr, similarités qui peuvent s'expliquer, selon J. H. Kane, par la connaissance, de la part de l'auteur, du récit d'Ernoul ou de traditions émanant du milieu dans lequel Ernoul opérait. Tout en étant proches sur le plan du contenu, la *Chronique* et le *Libellus* diffèrent cependant par le point de vue adopté et par le style, qui dans le *Libellus* est très soutenu : le texte a été défini comme « *a religious treatise on the fall of the Holy Land in which the anonymous writer subordinated pure historical narrative to his overall exegetical design*³ ».

Le récit originel d'Ernoul serait ainsi le mémoire d'un spectateur proche d'un événement catastrophique de l'histoire de l'Orient latin. Cette catégorie de relations par des témoins oculaires forme un genre littéraire qui a toujours été lié à la croisade : le premier exemple en sont les *Gesta Francorum* anonymes, consacrés à la Première Croisade. En langue vernaculaire, nous pouvons citer encore au moins les deux ouvrages consacrés à la Quatrième Croisade par Robert de Clari et Geoffroi de Villehardouin⁴. Nous ne pouvons pas être sûrs que le récit d'Ernoul ait originellement été composé en langue vernaculaire ; si c'était le cas, nous aurions affaire à l'un des premiers exemples de prose narrative en français⁵. La composition d'un texte politiquement engagé sur la chute

3 Sur ce texte peu étudié, voir J. H. Kane, « Wolf's Hair, Exposed Digits, and Muslim Holy Men : the *Libellus de expugnatione Terræ sanctæ per Saladinum* and the *Conte* of Ernoul », *Viator*, 47/2, 2016, p. 95-112, ici p. 99. Le texte est publié en annexe dans Radulphi de Coggeshall, *Chronicon Anglicanum*, éd. J. Stevenson, Londres, Longman, 1875, p. 209-262 ; Voir maintenant K. Brewer-J. Kane, *The Conquest of the Holy Land by Salāh al-Dīn : A Critical Edition of the Libellus de expugnatione Terræ Sanctæ per Saladinum*, Abingdon-New York, Routledge, 2019.

4 Voir, pour cette catégorie de textes, L. B. Mortensen, « Comparing and Connecting : the Rise of Fast Historiography (12th-13th century) », *Medieval Worlds*, 1, 2015, p. 25-39 (en ligne).

5 Sur les enjeux du passage du vers à la prose, voir C. Croizy-Naquet, « Écrire l'histoire : le choix du vers ou de la prose aux XII^e et XIII^e siècles », *Médiévales*, 38, 2000, p. 71-85.

de Jérusalem aux mains de Saladin ne saurait être trop éloignée des événements qui l'ont inspirée et elle prendrait tout son sens dans les années précédant la Troisième Croisade.

P. Edbury estime que la narration d'Ernoul n'allait pas au-delà de la chute de Jérusalem et que la *Chronique*, telle que nous la lisons, est l'œuvre de plusieurs remanieurs écrivant entre les années 1220 et 1230 dans l'entourage de Jean de Brienne pour expliquer ses relations contrastées avec Frédéric II et sa prise de pouvoir à Constantinople⁶. Le texte a été composé dans le nord de la France, région associée à l'essor de la prose narrative et historique en français au XIII^e siècle⁷. Sur la base d'éléments communs à la *Chronique* et à la *Conquête de Constantinople* de Robert de Clari, nous avons proposé l'abbaye de Corbie comme milieu d'origine pour les deux textes. Le colophon de F25 (Bern, Burgerbibliothek, 340) et de F26 (Paris, Arsenal, 4797), mentionnant Bernard, trésorier de l'abbaye de Saint-Pierre de Corbie, comme auteur ou commanditaire du livre en 1232, atteste la perception d'un lien entre le texte et l'abbaye, même si l'on n'a pas encore trouvé de documentation historique sur ce personnage⁸.

Nous ne connaissons pas la date à laquelle la *Chronique* a été adaptée pour servir de continuation à la traduction française de Guillaume de Tyr dans la compilation dite *Estoire d'Eracles*. La traduction a été effectuée entre 1219 et 1223 environ, en Île-de-France, d'après Ph. D. Handyside⁹ ; le manuscrit le plus ancien de l'*Eracles*, F38 (London, British Library, Yates Thompson 12), date de la moitié du XIII^e siècle. Il a été localisé en Angleterre par J. Folda¹⁰, mais R. Leson a récemment souligné dans les

- 6 Voir P. Edbury, « New Perspectives on the Old French Continuations of William of Tyre », *Crusades*, 9, 2010, p. 107-113, ici p. 109, et surtout « Ernoul, *Eracles* and the collapse of the Kingdom of Jerusalem », *The French of Outremer : Communities, Communications, Confabulations*, éd. L. K. Morreale et N. L. Paul, New York, Fordham University Press, 2018, p. 44-85 et « Conrad versus Saladin : the siege of Tyre, November-December 1187 », sous presse.
- 7 Voir B. Woledge et H. P. Clive, *Répertoire des plus anciens textes en prose française depuis 842 jusqu'aux premières années du XIII^e siècle*, Genève, Droz, 1964, p. 9-42 ; G. Spiegel, *Romancing the Past. The Rise of Vernacular Prose Historiography in Thirteenth-Century France*, Berkeley, University of California Press, 1993, p. 11-98.
- 8 Voir M. Gaggero, « Western Eyes on the Latin East : The *Chronique d'Ernoul* et de *Bernard le Trésorier* and Robert of Clari's *Conquête de Constantinople* », *The French of Outremer*, éd. Morreale et Paul, p. 86-109.
- 9 Voir Ph. D. Handyside, *The Old French William of Tyre*, Leiden, Brill, 2015, p. 114-120.
- 10 Voir J. Folda, « The Panorama of the Crusades, 1096 to 1218, as Seen in Yates Thompson MS. 12 in the British Library », *The Study of Medieval Manuscripts of England*, éd. G. Hardin Brown et L. Ehrsam Voigts, Turnhout, Brepols, 2010, p. 253-280.

armoiries figurant dans les enluminures des détails qui renverraient à la famille de Coucy¹¹. Il est donc probable que la compilation de l'*Eracles* a été réalisée dans les régions au nord de Paris, entre 1232 et 1250. Par ailleurs la plus grande partie des manuscrits de l'*Eracles* donne de la *Première Continuation* un texte (« rédaction brève ») qui, pour l'essentiel, est identique au texte de la *Chronique* se terminant en 1232.

Les rédactions longues de la *Première Continuation* de Guillaume de Tyr, en revanche, ont été composées en Terre Sainte, probablement à Acre, à partir d'une réélaboration de la rédaction brève¹². P. Edbury a daté la première rédaction, dite de *Colbert-Fontainebleau*, de 1230-1240 et la seconde, dite de *Lyon*, fondée sur celle-ci, des années 1240 ; la première rédaction est contenue dans *F73* (Paris, BnF, fr. 2628) et *F57* (Paris, BnF, fr. 2634), la seconde dans *F72* (Lyon, BM, 828) et, partiellement, dans *F70* (Firenze, Bibl. Medicea Laurenziana, Plut. 61.10)¹³. Le premier des deux remanieurs est intervenu sur le récit des batailles de la fontaine du Cresson et de Hattin, et s'est ensuite concentré sur la narration de la Troisième Croisade ; le second remanieur, qui a repris le travail sur l'ensemble de la partie relative aux années 1184-1197, se caractérise en particulier par son intérêt pour l'islam et les affaires ecclésiastiques. Ce pourrait être, d'après P. Edbury, un clerc¹⁴.

Cette situation rédactionnelle complexe affecte la narration de la croisade dans son contenu et ses structures. Nous étudierons surtout ces dernières, en nous penchant sur la façon dont les différents auteurs se servent d'un système d'annonces et de renvois internes pour acclimater leurs interventions et souligner l'importance de certains éléments de la narration¹⁵. Le jeu sur ces éléments montre aussi la façon dont chaque auteur prenait conscience de la structure de l'œuvre et de l'agencement de ses parties. Nous terminerons notre analyse par quelques exemples de remaniements du récit sur une plus large échelle.

11 Voir R. Leson, « "Partout la figure du lion" : Thomas of Marle and the Enduring Legacy of the Coucy Donjon Tympanum », *Speculum*, 93/1, 2018, p. 27-71, ici p. 48-50, en particulier la n. 58 p. 49-50.

12 Voir P. W. Edbury, « The Lyon *Eracles* and the Old French Continuations of William of Tyre », *Montjoie. Studies in Crusade History in Honour of Hans Eberhard Mayer*, éd. B. Z. Kedar, J. Riley-Smith et R. Hiestand, Aldershot, Variorum, 1997, p. 139-153.

13 Voir Edbury, « New Perspectives », p. 111-112.

14 Voir Edbury, « The Lyon *Eracles* », p. 148-151.

15 Nous ne parlerons pas ici du remaniement de la *Chronique*, connu sous le titre d'*Estoires d'outremer et de la naissance Saladin* (éd. M. A. Jubb, Londres, University of London, 1990).

FONCTION STRUCTURELLE
DE LA PREMIÈRE PARTIE DE LA *CHRONIQUE*

La *Chronique* s'ouvre par une section qui embrasse les années 1101-1184, de la mort de Godefroy de Bouillon au moment où Baudouin IV, mourant, désigne Raymond III de Tripoli comme régent jusqu'à la majorité de Baudouin V¹⁶. Dans cette section, la narration d'abord très schématique, devient progressivement plus détaillée au fur et à mesure que l'on se rapproche du récit, fondé sur le témoignage d'Ernoul, de la chute de Jérusalem. La section initiale est importante pour comprendre les stratégies textuelles de la *Chronique*¹⁷, modifiées par les interventions sur le texte qui se sont révélées nécessaires au moment de l'intégrer dans l'*Eracles*.

L'auteur de la *Chronique* se sert d'un système d'annonces et de reprises, qui garantit la cohérence du texte dans son ensemble et permet au lecteur/auditeur de comprendre que certaines séquences narratives introduisent des éléments qui auront des effets à moyen et à long terme. C'est d'ailleurs par une annonce de ce type que s'ouvre le texte de la *Chronique*¹⁸ : « Oïés et entendés comment la tiere de Jherusalem et la sainte crois fu conquise de Sarrasins sour Crestiiens¹⁹ ». L'appel au lecteur identifie tout de suite la chute de Jérusalem comme l'épisode central autour duquel se construit le texte²⁰. Il est possible que l'appel au public soit l'œuvre d'Ernoul, car cet appel ne saurait introduire une œuvre qui embrasse une période se prolongeant 140 ans plus tard après l'événement évoqué en ouverture²¹.

En poursuivant la lecture du texte, il est tout de suite clair que le projet de l'auteur de la *Chronique* diffère de celui d'Ernoul. On

16 Voir *Chronique*, p. 1-114.

17 Pour un examen des stratégies textuelles de la *Chronique*, voir C. Croizy-Naquet, « Deux représentations de la Troisième Croisade : l'*Estoire de la guerre sainte* et la *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier* », *Cahiers de civilisation médiévale*, 44, 2001, p. 313-327.

18 Seulement dans F26 et F25, où nous trouvons un court résumé qui commence par « L'an de l'Incarnation Nostre Segnor Jhesu Crist mil.c. et.i. an, morut Godefroi [...] » (*Chronique*, p. 1-4). Ce texte se lit aussi dans F18 après le texte de la *Chronique* et a dû être placé en tête des deux manuscrits cités plus haut par un rédacteur.

19 *Chronique*, p. 4-5.

20 Voir *Chronique*, p. 211-229.

21 Voir Edbury, « The Collapse of the Kingdom of Jerusalem », p. 50.

trouve dès les premières pages une allusion aux faits de la Quatrième Croisade : « le contesse [Margarite] de Hainau, qui mere fu le conte Bauduin de Flandres et Henri d'Anjo, qui puis furent empereur de Constantinoble²² ». Les annonces de la Quatrième Croisade se situent dans la série d'épisodes de la vie d'Andronic I^{er} Comnène. Le récit de sa relation avec Théodore, fille de Manuel I^{er} Comnène et veuve de Baudouin III de Jérusalem (1167-1180), est justifié par le narrateur parce qu'Andronic a commis la *malice* (le meurtre d'Alexis II Comnène, marié à Agnès de France, fille de Louis VII) qui est la cause première de la chute de Constantinople en 1204²³. Plus loin, le récit du mariage d'Alexis II et d'Agnès de France se termine par une formule de transition²⁴ qui annonce un long passage relatant la succession au pouvoir d'Andronic I^{er}, Isaac II Ange et Alexis III Ange (1180-1195). Ce passage se conclut, à son tour, par une prolepse sur l'arrivée de la Quatrième Croisade²⁵. Le narrateur dépasse largement la chronologie des événements de Terre Sainte à l'intérieur desquels le récit sur les empereurs byzantins est enchâssé (nous sommes bien avant la mort de Baudouin IV en 1184), pour préparer de loin la narration de la Quatrième Croisade qui se lit dans la partie finale de la *Chronique*²⁶ : c'est là une marque de l'importance de cet événement dans l'œuvre, mais aussi de l'attention portée par l'auteur à sa structure.

La séquence consacrée à Andronic I^{er} est reliée par une formule de transition à une autre séquence, qui introduit le thème de la déchéance morale des habitants de Jérusalem, cause de la perte de la ville. Guillaume de Tyr et Héraclius, protégé d'Agnès de Courtenay, mère de Baudouin IV, sont les deux candidats au patriarcat de Jérusalem. Sachant que l'élection d'Héraclius amènera la perte de la sainte croix, Guillaume essaie de convaincre les chanoines du Sépulcre de choisir d'autres candidats qu'eux. Une fois Héraclius élu, Guillaume part pour Rome faire appel au pape, mais Héraclius le fait tuer. Suit une description des mœurs débauchées du nouveau patriarche, responsables de la déchéance des mœurs des clercs et des laïcs de Jérusalem :

22 *Chronique*, p. 11.

23 Voir *Chronique*, p. 15-16. Sur cette construction idéologique, commune à la *Chronique* et à Robert de Clari, voir Gaggero, « Western Eyes ».

24 Voir *Chronique*, p. 47.

25 Voir *Chronique*, p. 89-96.

26 Voir *Chronique*, p. 336-388.

Quant nostre sires Diex Jhesu Cris vit le pecié et l'ordure qu'il faisoient en le cité ou il fu crucefiés et espandi son sanc pour le monde racater, ne le pot il nient plus souffrir comme il fist de Gomorre et de Sodome ; ains esnetia la cité si des habitans qui i estoient al tans del patriarce Eracle de l'orde de luxure puant qui en le cité estoit, qu'il n'i demoura ne homme, ne femme, ne enfant fors seulement.ii. homes, s'esclaves ne furent. Li uns de ches deux homes avoit a non Robiers de Corbie, et fu al prendre de la cité, quant Godefrois de Buillon le prist, et li autres avoit non Folkes Fiole²⁷.

Ce passage illustre la technique employée dans la *Chronique*, qui consiste à insérer des épisodes qui n'ont pas de rapport avec la réalité documentée, mais qui permettent d'illustrer les axes idéologiques sur lesquels le texte est construit. La conclusion de l'épisode est reprise à la lettre vers la fin du siège de Jérusalem, lorsque le narrateur mentionne « l'orde puans luxure et l'avoltere qui en le cité estoit », à cause de laquelle Dieu « esnetia si le cité des habitans qu'il n'i demoura home ne feme en poesté, fors seulement.ii. homes d'aage, qui ne vesquirent gaires apriés²⁸ ». P. Edbury a remarqué que cette explication moralisante reçoit ici une inflexion anticléricale relativement inattendue, car l'origine de la déchéance morale des habitants de Jérusalem est dans les mœurs du patriarche même. L'épisode de Thoros d'Arménie, qui propose une explication politique de la perte du royaume nettement distincte de l'explication théologique propre au passage sur Héraclius, est teinté par le même anticléricalisme²⁹. Cette composante anticléricale découle de l'*ethos* aristocratique qui informe la *Chronique* dans son ensemble et qui est cohérent avec l'utilisation de la langue vernaculaire pour la composition de l'œuvre.

Les deux épisodes de corruption morale et politique – celui d'Héraclius et celui d'Andronic 1^{er} –, qui ont des répercussions importantes dans la suite du récit, sont présentés en séquence et introduits par une seule formule de transition :

Or est li rois en pais en se tiere. Or vous dirons d'Androne, qui en prison estoit, qui fist le malisse pour coi li Francois alerent en Coustantinoble,

27 *Chronique*, p. 87.

28 *Chronique*, p. 216-217.

29 Voir P. W. Edbury, « Thoros of Armenia and the Kingdom of Jerusalem », *Crusading and Warfare in the Middle Ages : Realities and Representations*, Aldershot, Ashgate, 2015, p. 181-190, ici p. 188-189.

qui au tans le roi mesel fu fait. Mais ançois que jel vous die, vous dirai de.ii. clers qui en le tiere de Jherusalem estoient, a chel tans, dont li uns estoit archevesques de Sur et li autres achevesques de Cesaire³⁰.

La formulation en deux temps semble marquer une hésitation de l'auteur sur le récit à présenter en premier lieu et pourrait renvoyer à la superposition de deux strates (dues à Ernoul et à l'auteur de la *Chronique*) dans la composition du texte. Cette double séquence est en tout cas signalée dans le texte même comme unitaire et son importance narrative et idéologique est mise en relief : ces deux faits ont été bien perçus par le rédacteur de la *Continuation* de Guillaume de Tyr (voir plus loin).

Un troisième fil rouge de la première partie concerne le personnage de Saladin. La *Chronique* consacre une narration assez développée à son ascension au pouvoir : il est le seul chef musulman qui soit présenté dont la biographie – déjà partiellement vue à la lumière de l'image idéalisée qui caractérise le personnage dans les littératures européennes – est présentée avec autant de détails. Le récit sur Saladin commence dans la *Chronique* justement avec un épisode relevant de la tradition romanesque : la mention de l'emprisonnement de Saladin au Crac de Montréal et de son adoubement par Onfroy III de Toron³¹. Celle-ci engendre à son tour un micro-système d'analepses liées à l'affection de Saladin pour la mère d'Onfroy IV de Toron que « [Saladin] avoit maintes fois portee entre ses bras quant il estoit esclave el castiel, et elle estoit enfes ». Ces références, qui soulignent la courtoisie du chef musulman, pourraient avoir été insérées par l'auteur qui a interpolé le récit d'Ernoul dans la *Chronique*, étant donné que la dernière des mentions de la mère d'Onfroy se lit dans la préparation à la Troisième Croisade³².

Saladin est présenté dès son apparition comme le conquérant de Jérusalem :

30 *Chronique*, p. 82.

31 Voir M. Jubb, *The Legend of Saladin in Western Literature and Historiography*, Lampeter, The Edwin Mellen Press, 2000, p. 67-85. Dans la rédaction qui a circulé plus largement grâce aux différentes versions de l'*Ordre de chevalerie*, Saladin est adoubé par Hugues de Tibériade, prisonnier du chef musulman.

32 Voir *Chronique*, p. 103 (courtoisie de Saladin envers la mère d'Onfroy IV lors du siège du Crac en 1182) et p. 252 (Saladin restitue Onfroy IV, prisonnier après Hattin, à sa mère). Ces épisodes semblent impliquer que la dame était la fille d'Onfroy II, alors qu'il s'agissait d'Étiennette de Milly, mariée à Onfroy III : J. Richard, *Histoire des croisades*, Paris, Fayard, 1996, réimpr. 2012, p. 211.

Il ot non Salehadins. Li nons Salehadins, çou est a dire en François : « C'est li sires qui euvre pour le loy. » Cil Salehadins est cil dont on parla tant par le mont, qui conquist Jherusalem. Mais ançois que je vous die comment il conquist la tiere de Jherusalem, vous dirai comment il conquist le roiaume d'Égypte et.v. roiaumes sour Sarrasins apriés, et comment il ocist le Mulane³³.

Le récit de la prise du pouvoir en Égypte et de l'assassinat du calife du Caire (appelé *mullab* dans la *Chronique*) fait l'objet d'une narration qui s'écarte de la réalité historique et se rapproche de la fiction littéraire. Pour se rapprocher du calife et le tuer, Saladin feint de se présenter désarmé pour lui rendre hommage, marchant à quatre pattes pendant que ses hommes le battent avec des verges ; au moment d'embrasser le pied du calife, il sort un couteau qu'il avait caché et le frappe³⁴. L'annonce que la prise de Jérusalem est précédée par la conquête par Saladin de cinq royaumes crée un effet d'attente qui oriente le récit des premiers démêlés entre Saladin et les chrétiens (siège d'Ascalon et bataille de Montgisard) en introduisant une téléologie interne au texte. Saladin n'ayant pas encore conquis les cinq royaumes, il ne peut pas remporter de victoire significative sur les chrétiens, qui ont par ailleurs, dans la bataille de Montgisard, le soutien divin et la protection de la relique de la croix³⁵. Le nombre des royaumes conquis est systématiquement noté à partir du mariage de Saladin avec la veuve de Nûr ed-Din³⁶, et les conquêtes de la Perse, de Mossoul et d'Alep sont entrelacées aux phases de la fortification du château du Gué Jacob par les Templiers. Le siège et la destruction du château en 1179 constituent la première véritable victoire de Saladin sur les chrétiens³⁷ et marquent le moment où la menace posée par celui-ci devient un danger immédiat pour le royaume de Jérusalem.

33 *Chronique*, p. 36.

34 Voir *Chronique*, p. 36-42. Pour une reconstruction des événements sur la base des sources arabes, voir A.-M. Eddé, *Saladin*, Paris, Flammarion, 2008, p. 33-71.

35 La vraie croix est mentionnée à la fois dans le siège d'Ascalon (*Chronique*, p. 42) et dans la bataille de Montgisard (p. 45). Sa perte dans la bataille de Hattin est déjà rappelée dans l'*incipit* de l'œuvre, cité ci-dessus, dans la prophétie de Guillaume de Tyr sur l'élection d'Héraclius (p. 83 – avec rappel à la p. 156) et enfin dans le récit de Hattin, à la suite duquel l'auteur décrit une tentative de récupération sous Henri II de Champagne (p. 170-171). La restitution de la vraie croix était aussi l'une des clauses de l'accord pour la reddition de Saint-Jean d'Acre dans la Troisième Croisade (p. 274 et 276).

36 Voir *Chronique*, p. 49 (« Or eut il.ii. roiaumes »), p. 53 (« Adont ot il.iiii. roiaumes conquis » – « Or ot il.v. roiaumes conquis »).

37 Voir *Chronique*, p. 53-54.

Les annonces et les renvois internes de la première partie mettent en relief les axes narratifs et idéologiques du récit. Celui-ci se fonde sur une réflexion sur les événements narrés et sur leurs causes, ainsi que sur un esprit partisan assez ouvertement affiché. Si une partie des annonces étudiées devait déjà se trouver dans le récit d'Ernoul, d'autres, celles de la Quatrième Croisade et, en général, tous les éléments se retrouvant aussi dans la narration des événements postérieurs à la prise de Jérusalem en 1187 peuvent avoir été intégrés par l'auteur qui a inséré ce récit dans le texte tel qu'il nous est parvenu.

Jusqu'à la chute de Jérusalem et à l'épisode de la défense de Tyr par Conrad de Montferrat, le récit de la *Chronique* est essentiellement caractérisé par la prolepse, alors que la présence de récits rétrospectifs demeure très limitée. Les acteurs principaux des événements narrés sont également introduits, à partir du moment où leurs actions infléchissent le cours des événements, sans aucun préambule, comme s'ils commençaient à exister, pour le narrateur, à partir de leur entrée en scène³⁸. La première véritable analepse se trouve dans la transition à la Troisième Croisade. Elle explique *post factum* que l'une des causes de la faiblesse du royaume de Jérusalem était le fait que l'arrivée de forces occidentales en Palestine était réduite parce que plusieurs pèlerins étaient enrôlés dans la flotte envoyée par Guillaume III de Sicile contre l'empire byzantin. Cette expédition, qui eut lieu à la fin du règne d'Andronic I^{er} (1189), est rapportée après la prise de pouvoir d'Alexis III (1195) avec un anachronisme qui renvoie en même temps à la fin du passage sur les empereurs byzantins situé au début du texte³⁹.

L'ouverture de la section sur la Troisième Croisade semble marquer, dans la *Chronique*, un nouveau début narratif. Le succès de Conrad de Montferrat dans la défense de Tyr marque l'accomplissement du projet divin, dont le marquis est un instrument, consistant à punir les chrétiens de Palestine, mais à leur laisser cette ville. Ce projet est un *leitmotiv* de la narration des événements de 1187, si bien qu'après la prise de Jérusalem et l'échec de Saladin à Tyr, l'arrière-plan providentiel, sans disparaître, devient beaucoup moins important. Les rôles des personnages changent aussi : Guy de Lusignan est présenté sous un jour moins négatif, alors

38 Voir, par exemple, la façon dont sont introduits Balian d'Ibelin et son frère Baudouin dans la *Chronique*, p. 43-44.

39 Voir *Chronique*, p. 244-245.

que l'annulation du mariage d'Onfroy IV de Thoron et d'Isabelle de Jérusalem met en lumière l'ambition de Conrad de Montferrat. C'est aussi à partir de ce moment que l'horizon des événements narrés s'élargit considérablement, en prenant en considération l'Occident. Jusqu'alors (peut-être en bonne partie sur la base du récit d'Ernoul), le théâtre principal des opérations était représenté par les royaumes latins, et le théâtre secondaire par le Proche-Orient et l'Empire byzantin. L'Europe restait donc en arrière-plan, comme le lieu d'où provenaient hommes et aide financière et vers lequel on envoyait des messagers.

Ayant étudié les axes principaux – du point de vue structurel et idéologique – de la première partie de la *Chronique*, qui n'est pas entièrement reprise dans l'*Eracles*, nous pouvons maintenant nous tourner vers les modifications apportées au récit de la partie de la *Chronique* qui sert, dans cette compilation, de *Continuation* au récit de Guillaume de Tyr. Après avoir décrit l'opération de montage des deux textes, nous adopterons une démarche comparative, en prenant en considération les différences entre la rédaction brève de la *Continuation*, qui correspond au récit de la *Chronique* dans sa forme indépendante, et les versions longues de *Colbert-Fontainebleau* et de *Lyon*.

DE LA CHRONIQUE À LA CONTINUATION DE GUILLAUME DE TYR

La jonction de la *Chronique* à la traduction de Guillaume de Tyr dans l'*Eracles* est caractérisée par l'économie admirable des interventions du rédacteur, qui ont tout de même altéré le plan de la composition originale de notre texte. Le rédacteur a omis toute la partie initiale, que nous venons d'analyser, parce que les événements narrés figurent déjà, sous une forme plus développée, chez Guillaume de Tyr. Il a pourtant gardé une série de passages qui complètent le récit de celui-ci. Les épisodes du patriarche Héraclius et des Empereurs Andronic I^{er}, Isaac II et Alexis III sont interpolés dans la partie conservée de la *Chronique*. Seul le manuscrit *F38* (Londres, BL, Yates Thompson 12) transmet aussi trois autres passages interpolés dans la traduction de Guillaume

de Tyr : les récits de la visite de Thoros d'Arménie, celui de la prise du pouvoir par Saladin en Égypte et le court paragraphe sur l'arrivée en Terre Sainte de Gérard de Ridefort, futur maître de l'Ordre du Temple, et sur l'origine de son inimitié avec le comte Raymond de Tripoli⁴⁰ :

Thoros, p. 25-31	fol. 138 ^{vb} -139 ^{rb} ; après Guillaume de Tyr, 19, 22
Saladin, p. 35-41	fol. 142 ^{rb} -143 ^{ra} ; après Guillaume de Tyr, 19, 33
Gérard, p. 114	fol. 172 ^{va-b} ; après Guillaume de Tyr, 22, 29
Empereurs, p. 82-88	fol. 174 ^{va} -175 ^{rb} ; <i>Chronique</i> , p. 128
Héraclius, p. 89-96	fol. 179 ^{vb} -180 ^{rb} ; <i>Chronique</i> , p. 166

Tous les récits mentionnés sont accompagnés dans la *Chronique* par des annonces explicites de leur importance pour la compréhension d'événements postérieurs (la chute de Jérusalem et la Quatrième Croisade dans l'épisode sur les empereurs byzantins). Il est probable que *F38* représente la forme originale de la *Continuation*, qui a pu se perdre dans le reste de la tradition⁴¹ : l'extrapolation de tous ces passages répond à la même stratégie narrative et la technique suivie dans l'extraction est aussi la même. Des quatre passages les plus étendus, deux (*Empereurs-Héraclius*) se font immédiatement suite, alors que deux autres (*Thoros-Saladin*) se trouvent seulement à quelques pages de distance dans l'édition Mas Latrie : cette proximité a pu aider le rédacteur dans la sélection de ces séquences. L'interpolation des passages sur les empereurs byzantins et sur Héraclius les transforme en analepses servant à expliquer deux événements de 1187 : la révolte d'Alexis Branas et la bataille de Hattin. Il s'agit d'une transformation majeure des stratégies narratives de la *Chronique*, qui jusqu'après le siège de Tyr ne comporte pas, comme nous l'avons vu, de récits rétrospectifs.

L'élimination de la première partie de la *Chronique* a entraîné la disparition des digressions qui mettent en relation les sites des événements historiques narrés avec les événements de l'histoire sacrée⁴². Sauf erreur,

40 Pour le texte de la traduction de Guillaume de Tyr, voir *Guillaume de Tyr et ses continuateurs. Texte français du XIII^e siècle*, éd. P. Paris, Paris, Didot, 1880, t. 2. Cette édition reproduit (parfois en les déplaçant dans le texte) les trois premières interpolations de *F38*, qui appartenait à l'époque à Firmin Didot.

41 Voir Edbury, « New Perspectives », p. 108 ; M. Gaggero, « La *Chronique d'Ernoul*. Problèmes et méthodes d'édition », *Perspectives médiévales*, 34, 2012, en ligne, § 5.1.

42 Voir *Chronique*, p. 5-6, 14-15, 26-27, 52 et 97-98 ; aux p. 62-80, on lit un long *excursus* de géographie sacrée. Voir C. Croizy-Naquet, « Y a-t-il un représentation de l'Orient dans la *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier* ? », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*, 8 (2001), en ligne, et F. Tanniou, « Lieux bibliques et écriture historique dans

seules trois courtes notices apparaissent dans la partie qui est passée dans la *Continuation*⁴³. Le rédacteur de la *Continuation* a aussi omis la description de Jérusalem qui précède, dans les manuscrits de la *Chronique*, le récit de la perte de la ville⁴⁴. Il est possible que, ce faisant, le rédacteur ait été sensible à l'architecture générale de la compilation : une description de Jérusalem ouvre le livre VIII de Guillaume de Tyr, et il aurait pu vouloir en éviter le redoublement, même à très grande distance, ce qui montrerait sa connaissance approfondie des textes qu'il compilait.

RÉDACTION BRÈVE ET RÉDACTIONS LONGUES

Les interventions de *Colbert-Fontainebleau* et de *Lyon* n'intéressent pas l'ensemble du texte, mais seulement le récit d'épisodes ou les sections que les rédacteurs percevaient comme insatisfaisantes : par exemple, la section concernant les événements de 1184 à la prise de Jérusalem subit relativement moins d'interventions que celles touchant à la Troisième Croisade, qui la suit immédiatement⁴⁵. Chaque rédaction longue présente donc un diasystème formé par la superposition des caractéristiques idéologiques, structurelles et stylistiques des rédactions précédentes⁴⁶. À cause du faible nombre d'attestations manuscrites de ces deux rédactions,

la *Chronique d'Ernoul et de Bernard le Trésorier*», *Écritures de la Bible en français au Moyen Âge et à la Renaissance*, dir. V. Ferrer et J.-R. Valette, Genève, Droz, 2017, p. 609-624.

43 Voir *Chronique*, p. 123-124, 126 et 153. Une notice dans le même style, à propos du château de Safed rendu par Saladin à la fin de la Troisième Croisade, a été ajoutée par *Colbert-Fontainebleau* (RHC, p. 199).

44 Voir *Chronique*, p. 190-210 ; C. Croizy-Naquet, « La description de Jérusalem dans la *Chronique d'Ernoul* », *Romania*, 115, 1997, p. 69-89.

45 Dans la première section, la séquence sur les empereurs byzantins est toutefois entièrement réécrite et des modifications idéologiquement importantes ont été apportées au récit de la bataille du Cresson ; voir P. W. Edbury, « Gerard of Ridefort and the Battle of Le Cresson (1 May 1187) : The Developing Narrative Tradition », *On the Margins of Crusading : The Military Orders, the Papacy and the Christian World*, éd. H. J. Nicholson, Aldershot, Ashgate, 2011, p. 45-60 ; voir aussi Edbury, « The Lyon Eracles », p. 144-146, qui discute les hypothèses de M. R. Morgan, *The Chronicle of Ernoul and the Continuation of William of Tyre*, Oxford, Oxford University Press, 1973, p. 79-99, pour une vue d'ensemble des rapports entre les rédactions de la *Continuation*.

46 Voir C. Segre, « Critica testuale, teoria degli insiemi e diasistema », dans *id.*, *Semiotica filologica. Testo e modelli culturali*, Turin, Einaudi, 1979, p. 53-70.

il est parfois difficile de distinguer ce qui est à attribuer au rédacteur et ce qui revient aux copistes des manuscrits qui nous sont parvenus⁴⁷.

CAUSES DE LA PERTE DE JÉRUSALEM

Les interventions des rédacteurs se situent en partie dans le prolongement des axes idéologiques et structurels de la *Chronique*, reprise par la rédaction brève de la *Continuation*. Les manuscrits des rédactions longues sont les seuls, avec *F38*, à présenter (dans une version remaniée) l'interpolation relative à l'avènement du maître du Temple, Gérard de Ridefort. Celle-ci est déplacée, par rapport à *F38*, avant le récit de la bataille de Hattin⁴⁸, pour expliquer l'animosité des répliques sarcastiques de Gérard aux conseils donnés par le comte Raymond III de Tripoli à Guy de Lusignan : arrivé en Terre Sainte, Gérard serait entré dans l'ordre du Temple par dépit, après que Raymond lui avait refusé la main de l'héritière du château de Botron. Le déplacement de l'interpolation renforce le portrait négatif du personnage déjà présent dans la *Chronique. Colbert-Fontainebleau* – suivi par *Lyon* – a aussi eu soin de créer un système de références proleptiques et analeptiques à l'épisode interpolé. Une première référence, en forme de prolepse, se trouve dans un ajout des deux rédactions à la fin de la description du couronnement de Guy et Sibylle. Gérard, favorable au couronnement qui est célébré en rupture des accords pris sur le lit de mort de Baudouin IV, commente de façon elliptique : « Ceste corone vaut bien le mariage du Botron⁴⁹ ». Une analepse implicite se trouve seulement dans *Lyon* : le seigneur du Botron, que les rédactions longues identifient avec un riche Pisan nommé Plivain, est mentionné avec le maître du Temple dans la liste des prisonniers de Saladin après la bataille de Hattin. Nous sommes à quelques pages de l'interpolation consacrée à Gérard, et cet ajout de *Lyon*, qui réunit dans le même destin le maître du Temple et son ancien rival, ne peut pas être un hasard.

La liste des causes de la perte de Jérusalem devient aussi plus longue au fil des rédactions : *Colbert-Fontainebleau* et *Lyon*⁵⁰ mentionnent à ce propos la capture par Renaud de Châtillon d'une caravane musulmane

47 Voir Edbury, « The Lyon *Eracles* », p. 145.

48 Voir *RHC*, p. 50-52 et *Lyon*, p. 45-46.

49 *RHC*, p. 29 et *Lyon*, p. 33.

50 Voir *RHC*, p. 34 et *Lyon*, p. 36.

qui transportait la sœur de Saladin. L'épisode, absent de la rédaction brève, est construit sur le même schéma narratif que deux épisodes relatifs à Renaud dans la partie pré-1184 de la *Chronique* omise par la *Continuation* : rupture d'une trêve ou accord avec les musulmans, demande de réparation de Saladin, intervention du roi de Jérusalem en faveur de Saladin, refus du transgresseur d'obéir au roi⁵¹. Des analepses rappellent l'importance de l'épisode au début et à la fin du récit de la bataille du Cresson dans les deux rédactions⁵². *Lyon* ajoute aussi une autre référence à l'épisode après la prise de Jérusalem par Saladin : celui-ci « manda a sa seror, cele que le prince Renaut avoit prise, qu'ele venist aorer ou lui au Temple, rendre grace a Dieu et a Mahomet de l'enor que Dieu li avoit faite⁵³ ». Le rédacteur offre ici à la dame une compensation du tort subi en l'associant à la victoire la plus importante de son frère. *Lyon* donne encore un récit rétrospectif dans la narration de la bataille de Hattin pour apporter une autre cause de la perte de Jérusalem, l'inimitié entre les chrétiens de Palestine (les *poleins*) et les Poitevins à cause de l'élection de Guy de Lusignan⁵⁴.

Dans tous ces cas, *Colbert-Fontainebleau* et *Lyon* s'inscrivent dans la continuité des caractéristiques du récit de la *Chronique* tel qu'ils le connaissaient par la *Continuation* de Guillaume de Tyr. Ils sont de même animés par un souci de cohérence narrative qui les amène, d'une rédaction à l'autre, à multiplier les renvois internes.

DUPLICATION DE SCÈNES ET DE MOTIFS

Le souci d'exploiter certaines caractéristiques du texte-source explique la répétition de motifs et le dédoublement d'épisodes dans les rédactions longues. Dans la description de la bataille de Hattin donnée par la version brève⁵⁵, l'armée de Guy de Lusignan, établie à Saffuriyah pour une action militaire contre les musulmans, reçoit la nouvelle que Saladin a assiégé Tibériade, où se trouve, dépourvue de défenses, la femme du comte Raymond III de Tripoli. Le comte tient un long discours devant le conseil des barons, dans lequel il déconseille au roi d'aller au secours

51 Voir *Chronique*, p. 54-55 et 96-97 ; Edbury, « Gerard of Ridefort », p. 48.

52 Voir *RHC*, p. 37 et 41 et *Lyon*, p. 37 et 40.

53 *Lyon*, p. 75.

54 Voir *Lyon*, p. 53.

55 Voir *Chronique*, p. 157-162.

de la ville et de sa propre femme pour des raisons stratégiques. Une remarque cinglante de Gérard de Ridefort fait allusion à l'alliance encore récente du comte et de Saladin : « Atant passa avant li maistres dou Temple, si dist qu'encore y avoit dou poil de l'ours⁵⁶ ». L'avis du comte remporte l'adhésion des barons mais, avant le coucher du roi, le maître du Temple réussit à convaincre Guy d'aller à Tibériade avec l'armée, qui est ainsi mise sur la route de la défaite de Hattin.

Dans *Colbert-Fontainebleau* et *Lyon*, l'épisode est plus complexe et se situe dans un contexte différent⁵⁷. Le secours du roi est d'emblée déclaré inutile : Raymond III est allé à Tibériade pour en renforcer les défenses et donner à sa femme des instructions pour qu'elle et les habitants pussent quitter la ville s'ils n'arrivaient pas à contrer le siège de Saladin. À l'arrivée du message de la comtesse, le maître du Temple et Renaud de Châtillon conseillent d'aller défendre la ville, le comte de Tripoli estime plutôt qu'il faut pourvoir à la défense des autres villes du royaume, contacter le prince d'Antioche et Baudouin de Ramallah – brouillé avec Guy – et laisser la chaleur fatiguer l'armée de Saladin :

Ensi come li cuens de Triple ot finee sa parole, li maistres dou Temple et li princes Renauz distrent au conte que en son conseil avoit dou poil dou loup. Oiant ce, li cuens de Triple se torna vers le roi, et li dist : « Sire, je vos requier et semons de aler rescorre Tabarie ».

Avant de se mettre en marche pour Tibériade, le roi consulte encore les barons ; le comte de Tripoli tient ici le même discours que dans la *Chronique*, et la scène se conclut par une reprise au mot près de l'échange précédent :

Quant li cuens ot finee sa parole, li maistres dou Temple li dist encore : « Y a il dou poil dou loup. » Quant li cuens oï ce, tantost dist au roi : « Sire, je vos semoing et requier que vos alez rescorre Tabarie. » Dedens ce la contesse de Tabarie manda messages au roi, que il la deust secorre, car ele et ses gens estoient durement gregez. Oyés ces noveles, un cri s'esmut en l'ost entre les chevaliers, que l'en disoit : « Alonz secorre les dames et les damoiseles de Tabarie ! »

C'est ici qu'est interpolé le récit rétrospectif sur Gérard de Ridefort. La scène unique de la *Chronique* est dédoublée en deux scènes ponctuées

⁵⁶ *Chronique*, p. 160.

⁵⁷ Voir *RHC*, p. 47-50 et *Lyon*, p. 43-45.

par un élément qui se répète au mot près comme dans les laisses parallèles des chansons de geste. La réaction de l'armée qui clôt l'épisode a, elle aussi, une allure littéraire et souligne l'*ethos* aristocratique propre aux différentes versions de nos textes⁵⁸.

Dans le récit des premières phases de la Troisième Croisade, la *Chronique* raconte comment, poussés par la pénurie de nourriture dans le camp chrétien, pris entre la ville d'Acre et le contre-siège de Saladin, les *sergents* décident, face à l'impuissance des barons, de tenter une incursion dans le camp musulman. L'armée de Saladin feint de quitter le camp et attire les chrétiens dans un guet-apens mortel⁵⁹. Cet épisode donne lieu, dans *Colbert-Fontainebleau* et *Lyon*, à deux épisodes de sens différent : le premier est le récit d'une expédition organisée par Guy de Lusignan, son frère Geoffroi, Gérard de Ridefort et André de Brienne pour faire face à la pénurie de nourriture dans l'armée. Le déroulement de l'action est quelque peu incongru : Saladin fait retirer ses hommes, mais n'a pas l'air de vouloir piéger les chrétiens ; il attaque seulement, sur le conseil d'un renégat chrétien, lorsqu'un cheval qui s'échappe sème le trouble dans le contingent croisé. L'épisode permet d'illustrer la valeur des chefs de l'armée et de décrire la mort héroïque d'André de Brienne et de Gérard de Ridefort, qui a ici un rôle positif⁶⁰. Après la longue section qui occupe la fin du livre XXIV (ch. 21-26) et le début du livre XXV (ch. 1-9) dans le *RHC*, dont il sera question ci-après, nous trouvons un épisode qui est plus proche de celui de la *Chronique* : face à la pénurie dans l'armée, les *sergents* pensent valoir mieux que les barons et décident, en rupture ouverte avec eux, de tenter une sortie dans le camp musulman. Ils sont attirés dans le même guet-apens que dans la *Chronique* et tués en grand nombre⁶¹. La disposition des deux récits les met en regard et illustre, encore une fois, la proximité de l'auteur avec les barons, en glorifiant leurs exploits et en sanctionnant l'insubordination des soldats.

58 Pour une analyse détaillée de cet épisode dans le cadre des rapports entre nos textes et le *Libellus de expugnacione*, voir Kane, « Wolf's Hair », p. 99-104.

59 Voir *Chronique*, p. 266-267.

60 Voir *RHC*, p. 128-130 et *Lyon*, p. 91-92.

61 Voir *RHC*, p. 149-151 et *Lyon*, p. 104-105.

RESTRUCTURATION DU RÉCIT

Dans le récit consacré à la Troisième Croisade, l'élargissement des horizons du récit, désormais caractérisé par un va-et-vient entre l'Europe et le Proche-Orient, oblige le narrateur à chercher un équilibre entre les différents théâtres de l'action à travers la technique de l'entrelacement⁶². Tout en cherchant à combler les lacunes de la narration, les rédactions longues ont réorganisé les éléments du récit de la *Chronique*. Une comparaison entre les différentes versions de la longue séquence allant du début du siège d'Acres à l'arrivée de Philippe Auguste dans la ville⁶³ à l'échelle de l'articulation des grandes séquences narratives met en lumière les particularités de la version partagée par *Colbert-Fontainebleau* et *Lyon*.

La *Chronique* et *Colbert-Fontainebleau* se séparent au moment où Guy de Lusignan met le siège à Acres : Saladin, qui est en train d'attaquer le château de la Roche Guillaume, reçoit la nouvelle du siège et se dirige vers la ville. *Lyon* s'est écarté des autres rédactions plus tôt (§ 75), mais il rejoint *Colbert-Fontainebleau* à cet endroit (§ 82). La *Chronique* donne d'abord [a] une courte description de la situation à Acres (siège de Guy à la ville, contre-siège de Saladin), avec la précision que la situation reste bloquée pendant un an, et la mention de l'arrivée du fils de Frédéric Barberousse (Frédéric de Souabe, dont le nom n'est pas explicité), après la mort de son père, devant Acres. Ce dernier passage renvoie aux toutes premières pages de la section sur la Troisième Croisade, avec une description succincte du départ et de la mort de l'empereur (qui se serait noyé en Arménie en se baignant après le repas)⁶⁴. La substitution de ce récit est l'un des buts du réaménagement de cette section dans les autres rédactions.

Alors que la *Chronique* revient en Occident sans transition, les rédactions longues présentent [1] une série d'épisodes relatifs au siège se terminant par un échange de messages entre Saladin et Guy : c'est ici qu'est décrite l'incursion des barons dans le camp musulman dont nous avons parlé ci-dessus⁶⁵. Suit [2] la narration très détaillée de l'expédition de Frédéric Barberousse et de sa mort, qui se termine par un récit proleptique de la mort à Acres de son fils, Frédéric de Souabe, après la prise

62 Voir Croizy-Naquet, « Deux représentations », p. 320-321.

63 Voir *Chronique*, p. 259-270, *RHC*, p. 125-157 et *Lyon*, p. 86-111.

64 Voir *Chronique*, p. 249-250 ; Edbury, « The Lyon *Eracles* », p. 145-146.

65 Voir *RHC*, p. 125-131 et *Lyon*, p. 89-93.

de la ville⁶⁶ : tous les renseignements sur les Allemands, dont il n'est plus question dans le récit du siège d'Acre, sont ainsi rassemblés dans une seule séquence.

Ce n'est qu'après cette section que les rédactions longues renouent avec les épisodes de la *Chronique*, repris toutefois dans une forme plus développée et dans un ordre différent. La *Chronique* a d'abord [b] un récit suivi allant de la guerre entre Henri II d'Angleterre et Philippe Auguste, qui intervient dans la querelle sur le partage des terres du Plantagenêt entre Richard I^{er} et Jean Sans Terre, jusqu'au départ de Philippe et de Richard pour la croisade. De là, le récit se sert de l'entrelacement pour suivre les trajets des différents personnages : l'auteur abandonne le roi de France, contraint de s'arrêter à Messine, pour suivre l'arrivée de ses barons à Acre [c]. Il suit les événements du siège jusqu'à la malheureuse expédition des *sergents* et à la querelle pour l'annulation du mariage d'Isabelle de Jérusalem et d'Onfroy IV de Toron au profit de Conrad de Montferrat [d]. Il revient alors [e] au séjour de Philippe Auguste, rejoint par Richard I^{er}, à Messine jusqu'au départ des deux rois et à l'arrivée du roi de France à Acre⁶⁷.

Dans les versions longues, une séquence unique [3 = b+e¹] va de la guerre entre Henri II et Philippe Auguste à l'installation de Richard I^{er} en Sicile⁶⁸. Un raccord temporel (« Le siege avoit ja esté un an devant Acre ») introduit une séquence [4 = d] allant de l'expédition des *sergents* au mariage de Conrad de Montferrat avec Isabelle de Jérusalem⁶⁹. La dernière séquence [5 = e²] reprend les derniers événements du séjour en Sicile des deux rois et leur départ, et se termine par des épisodes absents de la *Chronique*, relatifs à l'arrivée de Philippe Auguste à Acre⁷⁰. Elle se clôt par une remarque du narrateur : Philippe aurait pu prendre la ville tout seul, mais il a préféré attendre l'arrivée de Richard pour partager avec lui la gloire dérivant de la conquête. Ce passage fait écho à la séquence [1], où on lit que Saladin reçoit, dès son arrivée à Acre, le conseil d'attaquer les chrétiens, mais que, pour le faire, il préfère attendre l'arrivée de son frère, Saïf al-Dîn. Le dédoublement de cet expédient visant à retarder le dénouement de l'action rapproche implicitement

66 Voir *RHC*, p. 131-142 et *Lyon*, p. 93-100.

67 Voir *Chronique*, p. 260-270.

68 Voir *RHC*, p. 142-149 et *Lyon*, p. 100-104.

69 Voir *RHC*, p. 149-154 et *Lyon*, p. 104-107.

70 Voir *RHC*, p. 155-157 et *Lyon*, p. 108-111.

les chefs des deux armées, animés par une loyauté qui ne trouve pas d'équivalent chez leurs compagnons d'armes, comme la suite du récit se charge de le démontrer.

Cet examen cursif ne rend pas justice à la richesse des différentes rédactions, mais il permet de montrer que, tout en donnant un récit plus ample et détaillé, la réécriture crée des blocs narratifs cohérents avec la distribution des théâtres de l'action et réduit le mouvement de va-et-vient qui caractérise la *Chronique*. Il est par ailleurs probable que la réécriture attestée par *Colbert-Fontainebleau* commençait à l'origine plus loin que ce que nous voyons dans les manuscrits *F73* et *F57*, qui nous ont transmis ce texte. Ceux-ci présentent deux fois le récit de la mort de Frédéric Barberousse : d'abord selon la *Chronique*, ensuite selon la rédaction longue, alors que *Lyon* a éliminé la première occurrence⁷¹. Dans la section que nous venons d'analyser, des renvois analeptiques qui ne trouvent pas de correspondant dans le récit précédent tendent à prouver que l'antécédent de *Colbert-Fontainebleau* a changé de modèle à un moment donné, alors que *Lyon*, tout en étant remanié, garde une trace de la structure originale de la rédaction longue⁷². Nous touchons là à la limite de nos attestations et à la difficulté, parfois, d'analyser la structure d'une rédaction transmise de façon incomplète seulement par un nombre limité de manuscrits.

Les interventions de *Lyon* sur le texte de la rédaction longue affectent aussi les macrostructures du récit. Le déplacement d'épisodes crée parfois des anachronismes que M. R. Morgan et P. Edbury ont déjà signalés. L'épisode de Jean Gale⁷³ est raconté dans la *Chronique* et dans *Colbert-Fontainebleau* lors de la campagne menée par Saladin en 1188 après la prise de Jérusalem. Saladin apprend que le chevalier de Tyr Jean Gale, qu'il hait, se trouve à la Roche Guillaume. Un récit rétrospectif explique que Jean, ayant tué son seigneur, s'était réfugié chez Saladin ; il était devenu intime de l'un de ses neveux, qu'il avait ensuite livré aux Templiers en échange de leur protection, afin de rentrer dans les

71 Voir *Chronique*, p. 248-249, *RHC*, p. 116-117 et 137 et *Lyon*, p. 96-97 ; la première occurrence du récit de la mort du Barberousse est remplacée par une annonce du récit suivant dans *Lyon* (p. 84).

72 Voir Edbury, « The Lyon *Eracles* », p. 145-146.

73 Voir J. Richard, « The Adventure of John Gale, Knight of Tyre », *The Experience of Crusading. 2. Defining the Crusader Kingdom*, éd. P. W. Edbury et J. Phillips, Cambridge, Cambridge University Press, 2003, p. 189-195.

territoires chrétiens. La vengeance de Saladin a l'air de tourner court parce que, dans les deux rédactions, il n'en est plus question à la fin de l'analepse : nous apprenons en revanche que Jean devient un conseiller de Philippe Auguste lorsque celui-ci arrive en Terre Sainte, grâce à sa connaissance des musulmans⁷⁴. Dans *Lyon*, l'épisode est anticipé entre la bataille de Hattin et la prise de Jérusalem. Le déroulement du récit est le même, sauf que la trahison de Jean Gale est vue sous un jour positif (il « s'entremist de bien et d'onor⁷⁵ »). Tout en faisant une entorse à la chronologie des événements, *Lyon* a essayé de mieux insérer l'épisode dans l'ensemble de la narration. Le texte décrit rapidement les raisons familiales et personnelles qui poussent Saladin à assiéger la Roche Guillaume :

Quant Salahadin ot desconfit la crestienté et pris le rei, sa suer le comença a haster par quei il peust raveir son fils. Et Takaidin meismes, son serorge, le hasteit et teneit cort por raveir son fils. Salahadin meismes le voleit volentiers porce qu'il estoit son nevou⁷⁶.

La victoire dans la bataille de Hattin est vue comme la condition qui a permis à Saladin de libérer des forces qu'il peut maintenant concentrer dans un projet de vengeance personnelle. L'auteur explique que Saladin abandonne le siège de la Roche Guillaume parce que Renaud de Sidon lui a promis la reddition de la ville de Tyr. Plus loin, arrivé au récit de la campagne de 1188, l'auteur donne un dénouement très sec à l'histoire, qu'il avait laissée en suspens : « [...] si li [à Saladin] sovint de Johan Gale qui estoit encores en La Roche Guillaume. Il l'ala assegier, et ne la post prendre⁷⁷ ». Malgré l'économie des moyens utilisés, *Lyon* a assuré à l'histoire une cohérence narrative qui manquait dans la façon brusque dont l'épisode du siège est abandonné par la *Chronique* et *Colbert-Fontainebleau*. Le souci de précision historique semble passer, au moins ici, à l'arrière-plan par rapport à la volonté du rédacteur de raconter une histoire mieux agencée que dans ses antécédents.

74 Voir *Chronique*, p. 255-256 et *RHC*, p. 122-123, qui comprend que Guillaume est le nom du chevalier.

75 *Lyon*, p. 58.

76 *Lyon*, p. 58-59.

77 *Lyon*, p. 87.

CONCLUSIONS

Chaque état du texte pris en considération (*Chronique, Continuation*, versions longues de celle-ci) modifie de façon plus ou moins importante la structure de son prédécesseur. Le système des renvois internes permet aux auteurs de donner une présentation orientée des événements narrés, qui se fonde sur une vision d'ensemble de moyenne à longue durée. L'introduction d'effets de répétition et d'écho propres aux rédactions longues montre que les auteurs songent parfois davantage à la cohérence interne du récit et aux effets de sens produits par la mise en regard d'épisodes à distance qu'à l'exactitude historique des faits relatés. Il serait pourtant réducteur d'en conclure que le texte s'éloigne du domaine de l'histoire et se rapproche du roman : les épisodes fictifs ou romancés explicitent l'interprétation que les auteurs donnent des événements historiques qu'ils relatent. Il s'agit donc d'éléments importants pour la compréhension de l'idéologie de chaque texte, qui est elle-même un fait historique à interpréter⁷⁸.

Massimiliano GAGGERO
Università degli Studi di Milano

78 Cet article a été conçu dans le cadre d'un projet recherche sur la tradition manuscrite de l'*Eracles* financé par le programme Rita Levi Montalcini du Ministero dell'Istruzione, dell'Università e della Ricerca (MIUR). Je remercie Timothée Gaven pour la révision linguistique.